

toujours, fallût-il, pour cela, endosser des billets et faire des avances, billets qu'il a dû payer bien souvent, avances qui ne lui furent jamais remises ! Je n'ai connu qu'un homme qui endossât... comme lui, et, à la fin, ils s'endossaient leurs billets réciproquement, et les gérants de banques, qui les connaissaient tous les deux, hochaient la tête... et acceptaient. On sentait qu'il y avait, au fond, quelque chose qui ne se paierait peut-être pas dans ce monde, mais sûrement dans l'autre.

Tous les journaux de Montréal ont rendu hommage à la modestie et à la charité exquise de ce prêtre vénéré. Il y a eu là une note de sincérité émue, qui ne se fait pas entendre souvent. C'est que, dans ce monde des journalistes, M. Bédard était très connu et très aimé. Il était si bon, si indulgent ! Quand, dans les bureaux de rédaction, on le voyait arriver, un petit papier à la main, pour annoncer une fête à sa congrégation, ou un pèlerinage au cimetière, c'était à qui irait au devant de lui. Même les plus mécréants—il y en a—l'aimaient, cet excellent homme. Ils se rendaient compte, confusément, qu'un jour peut-être, ils auraient besoin de lui, ou d'un homme indulgent comme lui. Et puis, M. Bédard retrouvait là, comme un peu partout, de ses anciens élèves du Collège de Montréal, où encore de ses anciens dirigés du Cerele Ville-Marie. Or, son grand coeur lui avait fait des amis et des confidents de tous ceux qu'il avait une fois rencontrés dans sa classe ou dans sa vie du monastère.

Mais ses privilégiés, si l'on peut dire toutefois qu'il en eût, c'étaient, sans aucun doute, ses chers congréganistes de Ville-Marie. Ah ! ceux-là, il leur avait voué pour toujours une affection sans bornes. L'automne dernier, il avait patiemment organisé pour eux, pour leur édification et leur joie pieuse, une très jolie fête, qui s'est heureusement appelée la fête du souvenir.